

M. Lecoq
Correspondant de l'Acad. de Med.
Chirurgien major
de l'hôpital de
Cambrai et de Régions
de piedmont
à ostende

N° 43 - Reflexions sur l'amputation
du bras à la partie Supérieure.

Le mémoire que je presentay à l'Académie
Royale de chirurgie le 3. fev. 1750.,
à l'occasion d'une amputation du bras,
a paru meriter l'attention de la compagnie
elle permis qu'on en fit mention dans le
Second tome de ses ouvrages. L'aveu
qu'elle a bien voulu faire à cette faible
marque de mon Emulation a donné
lieu à quelques contradictions dans un
livre publié par un de ses membres,
et en quelque sorte sous ses auspices:
L'intérêt de la vérité exige de ma part
des éclaircissements sur un point de
chirurgie qui n'auroit souffert aucune
difficulté, si l'on s'en fut tenu
strictement dans les principes de
la question.



ARC 58 n° 46

L'humérus fracturé par un boulet de canon
depuis la partie inférieure jusqu'à la
partie moyenne supérieure à un
travers de doigt de son col, est le fait de
pratique, sujet de la contestation.
ce cas exigeoit l'amputation; et il n'y a
sur ce chef aucune diversité d'avis.

Le point à décider est de savoir si l'on
peut, dans une fracture de cette espèce,
scier l'os dans la continuité à la base
des inégalités qu'un tel fracas occasionne
nécessairement; ou s'il faut faire
l'amputation dans l'article. on ne
peut se dissimuler que l'extirpation de
la tête de l'os ne soit susceptible de
plus d'accidens, et ne fasse un cas
beaucoup plus grave que la simple
amputation, on en sent aisément les
raisons. ainsi l'os qu'on pourra recueillir
par ce dernier moyen; il mérite toute
préférence.

mais comme dans le cas supposé c'est la
vie de l'os qui est la règle de la conduite
qu'il faut tenir, et qu'on ne peut juger de
la nature du fracas de l'os à travers les
parties molles dont il est entouré; j'ai
pensé qu'il étoit à propos de procéder à
l'amputation en faisant d'abord les
lambeaux comme si l'on devoit faire
l'amputation dans l'articule; et cela pour
la raison seule qu'en opérant sur les
parties molles, l'on a encore aucun
signe qui fasse connoître ce que l'état
de l'os prescrira. après la formation
des lambeaux l'on voit jusqu'où le
fracas de l'os s'est étendu. Si l'humérus
est brisé en plusieurs esquilles, et que les
fêlures se continuent jusqu'à la tête;
les dangers de cette fracture doivent
détérminer à amputer dans l'articule; tout
y est disposé, et par les incisions qu'on a faites



On est à portée de pratiquer cette opération.

Si au contraire le corps de l'os se trouvoit entier au dessous de l'attache des ligamens capsulaires, on rendroit sans raison le cas plus grave qu'il ne l'est, en catirpant sans nécessité la tête de l'os; on se contentera à lors de scier l'os à la base des inégalités; Les lambeaux formés auront tous les avantages qu'on leur attribue pour empêcher la saillie de l'os et contribuer à une plus prompte, et plus parfaite cicatrisation. Cet exposé sommaire n'est point infirmé par les remarques qu'on a opposées au fait sur le quel j'ay établi les principes qui m'ont guidé.

Je vais prouver leur solidité par une nouvelle observation; et je répondrai en suite à ce qu'on a opposé à celle que j'ay communiquée précédemment à l'Académie, et qui a été publiée dans le second mémoire de M. Louis sur les amputations des grandes extrémités.

Observation.

M. de Fontafres Lieutenant au Régiment de
Piémont eut le premier août 1759 à la
bataille de Minden, un coup de boulet de
canon qui lui fracassoit l'humérus depuis
la partie moyenne inférieure jusqu'à la
partie moyenne supérieure. n'ayant
aucun signe qui put en indiquer si l'os
n'étoit pas brisé ou fendu par de la son-
net; je crus devoir faire deux incisions
latérales et parallèles, après la section
circulaire: je levai le lambeau extérieur,
pour reconnaître l'état précis de la
blessure de l'os.

M. Mirabaud chirurgien-major du Rég't de
cavalerie de ponthievre, et M. Javel
chirurgien-aide-major de l'hôpital
ambulant qui furent témoins de cette
opération jugèrent comme moy à
l'inspiration de l'os, que les désordres
qu'il avoit soufferts étoient bornés au



dehors de la tête. je fis en consequence
l'amputation dans la continuité de l'os:
et le succès a répondu à mes soins.

il est survenu un dépôt dans le cours de
la cure, il a été ouvert selon l'art, et
la guérison a été parfaite dans le
temps ordinaire.

Les affaires du blessé ayant amené à Paris
je lui fait voir à M. Louis il y a environ
huit jours. Les cicatrices étoient très
solides; le lambeau inférieur descendu,
a fait disparaître le creux de laisselle,
et la réunion avec le lambeau supérieur
forme une masse de chair assez épaisse
sur le bout de l'os qui a été cicrisé —
quelques lig^{ans} au dehors de la tête

cette observation confirme les raisons
que j'ai données sur ma première: je
n'ai point l'intention d'examiner les
usages que M. Louis en a fait, et
les difficultés qu'elle lui ont ^{occasionnées} ~~causées~~.

loul me prescrit la nécessité de me renfermer
dans mon objet, et de répondre simplement
aux objections qui me regardent.

M. Bazien dans le premier volume de
son ouvrage intitulé examen de plusieurs
parties de la chirurgie m'a compliqué
dans la querelle qu'il a suscitée à
M. Louis.

Le blessé à qui j'ai fait la première opération,
à-dont-il est parlé dans le second tome
des mémoires de l'Académie fut éloigné
de moi par la nécessité des circonstances
vers la fin de la cure: je le laissai en
très bon état: il est vrai qu'il y avait des
exfoliations à attendre. Le progrès de la
réunion des chairs, conservées sur le bout de
l'os, donnerent lieu à quelques accidens.

M. Bazien a donné le récit des suites de
mon opération: je ne crois pas qu'il ait
rien outre dans la relation qu'il a continuée.



il y a cependant dans l'exposition des faits
quelques points qui méritent éclaircissement
parce qu'on pourroit en tirer des
inductions contre ma conduite.

La plaie étoit presque guérie et le
blessé se mit en route pour venir à Paris.

La chaleur de la saison, les mouvements de
la voiture, et les parties de loi qui devoient
s'ensuivre excitèrent de l'inflammation
au moignon; la cicatrice se rouvrit,

on dit que la fièvre étoit violente et
accompagnée d'un cours de ventre

siens qui occasionnoit des selles très
fréquentes. M. Bazien traite le

malade avec la plus grande méthode,
bientôt la suppuration devient double
le malade est hors de danger, et M.

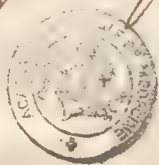
Bazien qui voyoit par les cicatrices
solides des incisions parallèles, qu'on



Bazien, a demandé si je n'aurois pas
mieux fait de ~~faire~~^{continuer} l'opération que
j'avois commencée, et d'amputer dans
l'articule. il croit que le malade n'auroit
été qu'une fois en danger de perdre
la vie, et que l'événement prouve qu'il
a couru trois fois ce risque.

je ne pense pas qu'on puisse comparer
pour le danger, les symptômes
qui amènent une exfoliation qui se prépare
au centre d'un moignon, avec le danger
d'une amputation faite dans l'articule:
on voit bien clairement que les raisons
tirées de la violence de la percussion,
alléguées par M. Bazien pour faire
croire que l'os peut être cédant
jusqu'à la partie supérieure ne
méritent point d'être écartées, puis que
je fis aux parties molles les incisions
qui devoient favoriser l'amputation dans

L'artile. L'examen de L'os me fit connoître
que la réalité ne répond pas toujours aux
conjectures. Les plus avantageusement établis;
je trouvai L'os sans ^{fracture} ~~fracture~~; et je me
contentay de le scier au dessous de la
tête. Pourquoi croire contre la
certitude de mon examen que L'os
n'étoit pas sans fêlure à l'endroit où
je le sciais? Les exfoliations ne peuvent
rien contre moy. un vice interne,
dont les suites de l'observation nous ont
attesté l'existence ne donneoit pas
lieu à des maladies de la substance
des os, et à des exfoliations consécutives
sans qu'aucune cause contondante y ait
concouru, à plus forte raison cela
pourroit arriver Lors qu'une
dérivation des humeurs aura concouru
avec la violente percussio que cause



un boulet de canon. M. Bazien,
assure que les os brisés par des coups
de canon le sont toujours à l'extrême.
L'observation qui nous est commune est citée
en preuve. Je ne tombe pas d'accord
sur le fait; et celui que je communique
aujourd'hui à l'Académie, qui est tout
à fait de la même espèce que le précédent,
prouve que la proposition avancée est trop
générale, et tout le monde sentira la
possibilité qu'un coup de canon fracasse
un membre, et que le brisement qu'il
cause ne s'étende pas jusque dans
l'articulation supérieure au point qu'il
faute nécessairement amputer le bras
dans l'article. on ne peut si dissimuler
les dangers de cette opération aux yeux
de l'amputation dans la continuité de

Lors; et que celle ci ne soit préférable
Lors quelle sera suffisante pour remplir
Les indications que prescrit la nature
de la blessure.

M. Bazien ne me blâme pas, et il dit
que tout autre eût été blâmable dans
Le même cas de vaisseau pas amputé
dans l'artère. il donne tout de suite
une observation de M. de La martinière
qui coupa le bras de M. Dargenheu
officier aux gardes françaises dans le
lieu même de la fracture occasionnée
par un coup de canon. Suivant la
doctrine de M. Bazien, M. de La
Martinière aurait dû aussi amputer
Le bras dans l'artère. et il rejette
sur la doctrine de M. Louis le
blâme qu'on aurait encouru à faire
l'amputation dans l'artère.



mais je ne dois m'occuper^{er} que de ce qui
me regarde personnellement. Les celats
qu'on suppose continus jusqu'à la
partie la plus supérieure de l'os,
m'auront déterminé à faire l'amputation
-on dans l'article: M. Bazin en
me disculpant de ne l'avoir point
faite dit expressément qu'il blâmeroit
tout chirurgien qui ne la feroit pas
dans un semblable cas; et plus bas
il trouve que l'amputation à
l'ordinaire pourroit n'être pas
aussy infructueuse qu'on le pense;
parce qu'on peut espérer que les
esquilles en se détachant, se
présenteront à la plaie pendant le
cours de la suppuration; et il cite
en preuve l'exemple de la cure

qu'il a achevée après mon opération.

Le même fait sert ^{donc} entre les mains de
base à la doctrine qui prescrit —
l'amputation dans l'artère et à la
doctrine qui la proscrit.

L'académie sans la justification que
je luy presente auroit pu croire
que je luy ai communiqué des
observations trop peu réfléchies et
peu dignes du respect qui luy est
due et que je luy porte. c'est
ce qui m'autorise à luy donner
aujourd'hui ce mémoire.

ALLUARD

à Paris le 24 Avril 1768



pour le service de la nation
et pour le bien de la patrie
dans la loi de la justice
dans la loi de la sagesse
dans la loi de la probité.

Les lois de la justice
sont les lois de la sagesse
et les lois de la probité
sont les lois de la justice
et les lois de la sagesse
sont les lois de la probité.
Les lois de la justice
sont les lois de la sagesse
et les lois de la probité
sont les lois de la justice
et les lois de la sagesse
sont les lois de la probité.

Les lois de la justice
sont les lois de la sagesse
et les lois de la probité
sont les lois de la justice
et les lois de la sagesse
sont les lois de la probité.